

Zitierhinweis

Lehmann, Yves: Rezension über: Alessandra Rolle, Dall'Oriente a Roma. Cibele, Iside e Serapide nell'opera di Varrone, Pisa: Edizioni ETS, 2017, in: Exemplaria Classica, 22 (2018), S. 265-266, DOI: 10.33776/ec.v22i0.3510, heruntergeladen über Website

exemplaria
C L A S S I C A
Journal of Classical Philology

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

ALESSANDRA ROLLE, *Dall'Oriente a Roma. Cibele, Iside e Serapide nell'opera di Varrone*, Collana «Testi e studi di cultura classica» 65, Bologna: Edizioni ETS, 2017, 260 pp., ISBN 978-88-4674-591-0.

La monographie intitulée *Dall'Oriente a Roma* est la reprise, approfondie et augmentée, d'une partie de la thèse de doctorat soutenue par M^{me} Alessandra ROLLE en mai 2011 à l'Université de Florence, et qui portait sur les modalités de la présence du divin dans les *Satires Ménippées* de Varron. Ici en revanche, l'objet de l'enquête se réduit à l'étude de trois divinités du panthéon oriental (Cybèle, Isis et Sérapis), alors même que le champ d'investigation s'élargit à l'ensemble de la production scientifique varronienne.

D'entrée, on louera l'auteure d'avoir eu le souci de mettre en perspective cette problématique d'histoire religieuse. Car il convient de se rappeler que, durant toute la période troublée qui va de la fin de la République au début de l'Empire, trois divinités orientales – la Phrygienne Cybèle, l'Égyptienne Isis et son parèdre Sérapis – étaient présentes à Rome dans des lieux de culte spécifiques et qu'elles contribuaient à animer de manière significative le débat politique et religieux contemporain. À cet égard, le livre d'Alessandra ROLLE propose une étude aussi méticuleuse qu'ingénieuse de la représentation de ces divinités chez Varron – assurément la source la mieux documentée concernant leur culte au I^{er} siècle av. J.-C. On sait que l'œuvre du Réatin est constituée par un ensemble de textes divers de forme et de signification, et qui plus est fragmentaires. De fait, les références à Cybèle, à Isis et à Sérapis émaillent la quasi-totalité du corpus varronien, depuis les *Satires Ménippées* (œuvre de jeunesse) jusqu'à l'autobiographie du *De uita sua* (écrit de la vieillesse).

L'analyse systématique de tous les passages de Varron où figurent les trois divinités susmentionnées conduit son auteure à porter un jugement nuancé voire contrasté sur l'attitude réelle du théologien et philosophe Varron face à ces divinités d'origine orientale. D'un côté en effet le Réatin exprime une aversion atavique et vieille-romaine à leur endroit, sous prétexte qu'elles font courir à ses compatriotes le risque d'une perte irrémédiable de leur identité nationale, de l'autre il ne parvient pas à s'exempter d'une réflexion théologique sur l'opportunité d'accueillir, sinon de légitimer, des croyances qui exerçaient une forte emprise voire une inquiétante fascination sur le peuple. Du reste, tout donne à penser que cette ambivalence du point de vue varronien sur les trois principales divinités de l'Orient trouvait un large écho auprès de l'élite intellectuelle et politique du temps, dont Varron était le représentant le plus autorisé et le plus qualifié.

Il n'en demeure pas moins vrai que la politique religieuse adoptée sous l'Empire à l'endroit des cultes orientaux (et plus particulièrement des trois

divinités étudiées par Alessandra ROLLE dans l'œuvre de Varron) s'écartera sensiblement de la position d'équilibre – entre réprobation et approbation – préconisée par le Réatin. C'est ainsi que Cybèle – riche de toutes ses puissances spectaculaires et de son efficacité – fut promue au rang de déesse de salut par l'empereur Claude, tandis que le couple alexandrin d'Isis et Sérapis – divinités déjà très syncrétiques, astrales et chtoniennes, de la fécondité, régnant sur la matière vivante et les Enfers – s'implanta durablement à Rome (au centre du pouvoir) et, de là, dans les provinces de la périphérie.

En conclusion, on ne manquera pas de féliciter Alessandra ROLLE pour son heureuse initiative consistant à traiter – sur des bases philologiques remarquablement maîtrisées – un sujet qui ressortit manifestement aux sciences historiques de l'Antiquité.

YVES LEHMANN
Université de Strasbourg II
yves.lehmann@unistra.fr